

La Belgique pas épargnée par l'antisémitisme grandissant

L'antisémitisme ne cesse de croître en Europe, et un Belge sur quatre ou sur cinq se montrerait « modérément à fortement » antisémite. Les résultats d'un sondage sont plus inquiétants en Flandre qu'à Bruxelles et en Wallonie.

LAURENCE WAUTERS

L'European Jewish Association (EJA) se rassemblait en nombre, ce lundi à l'occasion d'un symposium organisé à Cracovie en compagnie de nombreux politiques européens, pour aborder la question de l'antisémitisme en Europe et les pistes pour lutter contre celui-ci. Neuf Juifs sur dix en Europe estimeraient que l'antisémitisme augmente dans leur pays, et un Européen sur vingt n'a jamais entendu parler de la Shoah. La Belgique, révèle un sondage, n'est pas épargnée par un antisémitisme de plus en plus décomplexé.

Persistance de vieux stéréotypes

Cette enquête a été réalisée en 2019 et 2020 par Ipsos pour l'association APL (Action and Protection League), organisation partenaire de l'EJA, auprès de 16.000 Européens (1.000 par pays sondé, soit une marge d'erreur de 3 % pour la Belgique). Elle est un des éléments tangibles sur lesquels les intervenants pouvaient se baser ce lundi et selon ses résultats, en termes d'antisémitisme connotatif (tendance à agir de manière biaisée vis-à-vis d'une personne d'origine juive), 26 % des Belges âgés de 18 à 75 ans sont modérément antisémites et 4 % le sont fortement. En regard des seize pays analysés, la Belgique se situe dans la moyenne inférieure puisqu'elle est dixième parmi les pays sondés. La tendance à discriminer et/ou agir de manière antisémite concernerait donc un Belge sur quatre, et près d'un Belge sur 20 discriminerait clairement une personne parce qu'elle est d'origine juive.

L'enquête, déjà évoquée lors d'un meeting annuel de l'EJA le mois dernier mais ici bien plus détaillée, mesure également l'antisémitisme primaire, qui porte sur les vieux stéréotypes du genre « un réseau secret juif influence la politique et l'économie dans le monde » ; 10 % des sondés belges se seraient montrés, au travers des réponses aux 70 questions qui leur étaient posées, fortement antisémites et 9 % le seraient modérément, ce qui, avec un résultat de 19 %, fait de la Belgique un pays assez épargné par rapport au reste de l'Europe, derrière toutefois les Pays-Bas (3 %), la Suède (6 %), la France (15 %) ou encore l'Allemagne (17 %). Parmi les pays européens où l'on retrouve le plus d'antisémitisme dit « primaire », le sondage cite la Grèce (48 %), la Hongrie et la Pologne (42 %), la Slovaquie (39 %). Relevons cependant que l'hostilité à l'encontre d'Israël est en Belgique une des plus fortes de l'ensemble des pays sondés, puisqu'elle serait retrouvée chez 62 % des Belges.

Les résultats dans notre pays sont répartis dans les trois régions : il a été relevé plus d'antisémitisme en Région flamande (24 % dont la moitié est considérée comme « fortement antisémite ») qu'en Région wallonne (14 %) et dans la capitale (10 %). L'antisémitisme dit « secondaire », qui consiste en la relativisation de l'Holocauste, concernerait 34 % des Belges - 22 % des sondés dans notre pays ont répondu affirmativement à la question « les Juifs exploitent-ils la victimisation de l'Holocauste à leur profit ? ». À l'échelle de l'Europe, « on compare désormais de manière totalement décomplexée des mesures pour préserver la santé à l'extermination de millions de personnes », a regretté ce lundi le docteur Kishan Manocha de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) en faisant référence aux publications qui circulent sur les réseaux sociaux suite à l'introduction du pass sanitaire. Marco Pancini, directeur « public police » pour YouTube Europe, a promis un redoublement des efforts en la matière, avec notamment une adaptation permanente des algorithmes pour que les « publications borderline » ne figurent pas dans le contenu recommandé aux internautes.

Qui sont les antisémites ?

Mais qui sont les personnes les plus modérément à fortement antisémites en Belgique ? La répartition hommes/femmes est sensiblement la même, et aucune tendance ne se dégage dans les

différentes tranches d'âge (hormis un léger dépassement de moyenne dans les 40-49 ans). Du côté de la formation, les taux les plus forts d'antisémitisme sont retrouvés chez les personnes n'ayant pas le diplôme secondaire (aux alentours de 50 %) et il diminue avec le niveau de formation : il est de 33 % avec le diplôme secondaire, 19 % chez les bacheliers et 16 % chez les universitaires. Par ailleurs, les sondés ont exprimé leurs choix politiques, et le pourcentage le plus élevé de personnes fortement ou modérément antisémites serait retrouvé chez les électeurs du Vlaams Belang (62 %, dont la moitié de « fortement antisémites ») ; il y a cependant une marge d'erreur plus importante ici, puisqu'on examine les sympathisants de chaque parti parmi les 1.000 personnes interrogées, ce qui réduit l'échantillon. Le taux le plus bas serait retrouvé parmi les électeurs Ecolo et Groen, Defi et MR. Quant aux causes, ceux qui ont une attitude « généralement xénophobe », pas particulièrement à l'encontre des Juifs, sont « sept à neuf fois plus susceptibles d'être antisémites », relève l'enquête. Le nationalisme a également un effet relevant, puisqu'il a un effet multiplicateur d'1,8.

Perception de l'Holocauste

D'autres éléments du sondage, à l'échelle européenne, ont été relevés lors du symposium ce lundi : 11 % des ré-

pondants européens ont, par exemple, répondu affirmativement à la question « le nombre de victimes de l'Holocauste a-t-il été exagéré par rapport à la réalité ? », 12 % estiment que les atrocités de l'Holocauste « ont été exagérées par les Juifs » et 15 % pensent que les Juifs « sont aussi à blâmer pour les persécutions qui les concernent ». Mais ils étaient 61 %, ont souligné les intervenants de l'EJA, à dire qu'il fallait veiller à conserver la mémoire de l'Holocauste. « Dans les écoles que je visite, je remarque de plus en plus qu'il n'y a pas que les adolescents qui ne connaissent rien à l'Holocauste, a confié Regina Szychowski-Sluszny, octogénaire vivant à Anvers, survivante qui se rend dans plusieurs dizaines d'écoles chaque année. Mais souvent, leurs professeurs n'en savent pas plus, alors qu'ils doivent transmettre cela aux jeunes... ». Sauvée par des « parents de guerre », cette « enfant cachée » a expliqué que la communauté juive d'Anvers se sent en « forte insécurité » depuis que l'armée a cessé, il y a deux mois, de veiller sur leur sécurité comme c'était le cas depuis les attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Casher à Paris. « Les mamans ont peur de conduire leurs enfants à l'école, les Juifs ont peur de vivre leur vie juive », a-t-elle expliqué. Le congrès se clôturera ce mardi par la visite des camps de concentration d'Auschwitz-Birkenau.



KROLL



SOCIAL

Préavis de grève à la police : chaude semaine en vue

C'était dans l'air, c'est désormais confirmé. Un préavis de grève portant sur l'ensemble des 185 zones de police du pays sera bien déposé pour la période courant du 1^{er} décembre au 31 janvier prochain, s'ajoutant à celui déjà remis au niveau de la police fédérale. Une décision prise ce lundi au cours d'une réunion en front commun des quatre syndicats représentatifs au sein de l'institution (SNPS, SLFP-Police, CGSP-Police et CSC Services Publics), qui fait suite à un profond désaccord entre ces derniers et la ministre Annelies Verlinden (Intérieur, CD&V) au sujet d'une revalorisation barémique des policiers - *Le Soir* se penchait en détail sur le sujet dans son édition de ce lundi - ainsi qu'au sujet de l'aménagement de fin de carrière des policiers. « L'autre décision que nous avons prise ce matin, c'est qu'avant la prochaine réunion de négociation qui portera sur ces deux préavis, nous ne reviendrons plus à la table des discussions », ajoute Vincent Gilles, coprésident du SLFP-Police. Ladite réunion avec la ministre ou ses représentants devant en théorie se tenir le 17 novembre prochain. « Enfin, nous

avons convenu d'un calendrier d'action, dont le démarrage est prévu pour le 16 novembre. Maintenant, vous dire ce qu'on a prévu précisément, c'est plus délicat. » D'après nos informations, une série d'actions pourraient déjà avoir lieu à partir du 15 novembre, et se poursuivraient durant toute la semaine. Concrètement, il faut notamment s'attendre à une redite des grèves du zèle qui ont eu lieu aux aéroports de Gosselies et de Zaventem le 29 octobre dernier, et qui pourraient être étendues aux aéroports de Bierseet et d'Ostende, ainsi qu'aux gares. Des manœuvres visant à perturber la circulation dans Bruxelles ainsi que le fonctionnement de la justice seraient également à l'agenda. Autant d'actions dont la prolongation, nous dit-on, dépendra très fort du contenu de la prochaine rencontre avec le cabinet de la ministre. « Si elle vient le 17 novembre avec une enveloppe de 120 à 150 millions d'euros prévue pour une revalorisation, il est clair que les actions pourraient être revues entre-temps » évoque un syndicaliste. Mais si rien n'avance, « la fin de l'année va être très chaude ». A.S.E.